

iconographie. C'est dans cet ordre d'idées que se révèle pour moi avec toute sa supériorité le remarquable écrit de M. Didron ; aussi lui donnerai-je, à cet égard, tout le développement possible dans le cadre restreint que j'ai dû m'imposer pour une simple notice.

Mais malgré le prestige du talent et de l'érudition, on ne peut s'empêcher de reconnaître en parcourant cet ouvrage, que l'auteur, dans certaines parties, n'a pas montré la même sûreté de coup d'œil et la même rectitude de jugement dont il fait preuve dans l'explication de la statuaire et des sujets représentés sur les vitraux.

M. Didron débute par des considérations générales sur les origines et les transformations de l'architecture religieuse, depuis l'époque latine jusqu'à la renaissance. Il dit que l'unité ou plutôt l'uniformité est le principe absolu de l'art des Grecs et des Romains et que la variété, au contraire, constitue le caractère distinctif des nations chrétiennes. Il réduit, sans les indiquer, à trois types seulement l'architecture classique, et de l'ensemble de ses réflexions quelquefois un peu abstraites, l'auteur tire cette conclusion, que la ligne horizontale est l'expression de l'art païen comme la ligne verticale indique l'art essentiellement chrétien, Nous verrons plus tard comment il applique cette théorie dans ses appréciations sur la valeur artistique du monument de Brou.

Sans vouloir entrer à ce sujet dans le fond de la discussion, ce qui m'entraînerait trop loin, on me permettra seulement de faire observer que le christianisme en s'accommodant tout d'abord des monuments de l'antiquité, a montré qu'il n'était pas, en fait de style et d'ordonnance, aussi difficile à satisfaire qu'on veut bien le prétendre.

Et en effet, l'architecture, tour à tour, sombre et mystérieuse des catacombes, froide et nue, des basiliques latines,